Toutes les histoire du vieux me revinrent en mémoire, et je vous dis que malgré moi, je ne me sentis pas à mon aise.

Toutefois je me dépêchais davantage, me contentant de jeter de temps en temps un coup d'œil dans le dos.

Les bougres de bêtes me suivaient toujours à la même distance, se contentant d'aboyer par petits jappes

Mais bientôt, d'autres hurlements leur répondirent ; et au bout d'un quart d'heure, ce ne fut plus de tous les côtés de la prairie qu'un concert de coups de gueule. Les musiciens ne tardèrent point à se montrer, je voyais nettement leurs ombres glisser sans bruit sur la neige durcie et venir se joindre à ceux qui me suivaient.

Pour le coup, foi de Baptiste, je commençais à avoir peur, et à mouiller ma chemise ; je marchais tant plus vite que je pouvais, sans cependant oser courir, craignant de les exciter si je prenais ma course.

Jamais le temps ne m'a paru si long, il me semblait que j'avais quitté le village depuis des heures et la bande trottait toujours derrière moi ; maintenant ils étaient presque sur mes talons et je dus leur faire face plusieurs fois, pour les empêcher de me serrer de trop près.

Quand j'y pense, mille tor-diable, j'en ai encore la chaire de poule, avec cela pas seulement un bâton ; pour toute arme, ma pipe !

Je jonglais ferme, je vous assure, mais j'étais pas plus avancé pour cela, lorsque j'aperçus à quelque distance de la route un point noir, et je pensais aussitôt à ce que m avait dit le vieux.

A tout hasard, je hâtais encore le pas et arrivé à hauteur je quittais le chemin pour gagner le chantier—car c'était bien lui—espérant y trouver un refuge.

Mais la neige défonçait, je ne marchais plus que difficilement calant à chaque pas, et les loups enhardis, croyant sans doute me voir tomber, étaient presque sur moi.

Combien mis-je de temps pour faire les 50 verges qui séparaient le chantier de la route, je ne sais, mais cela me parut des éternités !

Plusieurs fois je dus faire face à tous ces démons enragés ; ils étaient ben sûr, plus de cent.

Enfin je pus arriver à la porte, je m'y adossais et la poussant du dos, j'entrais à reculons.

Je la refermais aussitôt, mais elle tenait à peine et je la sentais céder sous la poussee formidable des loups qui furieux, se jetaient dessus.

Je regardais rapidement autour de moi, si je trouverais un bâton quelconque ; quelques tisons à demi consumés, restaient seuls au milieu du chantier, débris du foyer allumé par les voyageurs pous faire le thé.

Il ne restait plus de la baraque que les quatre murs en "log" et les soliveaux. La toiture était enlevée.

Maintenant, les loups hurlaient comme des possédés rôdant tout autour des murs, s'efforçant de sauter par-dessus. La lune avait disparue, et je voyais dans l'obscurité leurs yeux luire comme des "fanals."

La porte tremblait à chaque poussée et il était certain qu'elle finirait par céder, d'ailleurs la peur me coupait bas et jambes et ben sûr qu'à la fin je ne pourrais plus l'accoter assez fort.

Je pris alors un grand parti. M'aidant des trous entre les "logs" je me hissais sur le haut du mur.

Il était temps, car à peine avais-je grimpé sur le dernier "log" que la porte céda sous la poussée et la bande d'enfer se précipita dans l'intérieur.

Du haut de mon mur je les voyais, pressés, serrés, tassés dans l'intérieur comme un troupeau de moutons ; c'était un bruit de gueules à faire frémir, car ceux qui étaient restés dehors voulaient aussi entrer et tout cela se poussait, se bousculait.

Ah ! mes enfants ! si vous aviez vu toutes ces chandelles qui brillaient, toutes ces dents qui claquaient !

Voici plus de cinquante ans de cela et je les revois encore comme si c'était hier !

Dedans, dehors, partout des gueules ouvertes, et des yeux flamboyants Ah ! les démons ! avaient-ils l'air d'avoir faim !

Avec cela, pas moyen de m'asseoir, j'étais sensément comme le bonhomme qu'est sur sa colonne devant le City Hall de Winnipeg et je vous assure que c'est pas une sinécure que cette position de statue pour un homme en chair et en os !

Mais c'est pas tout.

Au bout de quelque temps, les damnées bêtes se mirent à essayer d'un nouveau plan.

Furieuses de ne pouvoir me joindre elles commencèrent à sauter sur la muraille Elles faisaient des bonds, comme des orignaux, et j'entendais leurs griffes qui déchiraient les "logs."

Quelle sarabande, bon sens de bon sens ! C'est ça qu'était une danse, avec accompagnement de musique à gueule !

Ah ! les maudites bêtes ! les maudites bêtes !

Y en avait un surtont, un grand diable qui paraissait gros comme un "caillouche" ! Deux ou trois fois, sautant, s'accrochant, je ne sais comment, il faillit parvenir au dernier "log."—J'en arrivais à ne plus voir que lui ; je le tenais à l'œil.

J'avais tellement peur de le voir réussir, que je quittais le mur pour me jucher sur un soliveau.

La nuit n'en finissait plus, il me semblait que le jour n'arriverait jamais.

Avec cela, j'étais quasiment gelé, et je craignais, tant j'étais fatigué de tomber à tout moment, de sorte que je n'osais plus remuer.

Ben sûr, le bon Dieu me comptera cette nuit-là pour ma part de purgatoire, je l'aurais pas volé.

Enfin j'aperçus au loin le petit jour qui éclairait ; il me semblait d'ailleurs que les lanternes avaient diminué autour de moi ; les loups fatigués avaient presque cessé leur sarabande.

Quand je pus enfin y voir clair, je me rendis compte que la bande infernale s'en allait peu à peu, déjà l'intérieur du chantier était vide, et bientôt lorsque le soleil parut, je n'aperçus plus que les taches noires des loups qui déguerpissaient au loin.

Ah ! si jamais j'ai dit un chapelet de bon cœur je vous assure que c'est bien ce matin-là !

—Et votre blonde, père Baptiste ! y êtes-vous allé tout de même !

—Ben sûr, mon gars, et la meilleure preuve c'est que c'est ma "vieille" elle-même.—En voilà une qu'aime pas les loups !

Je te le garantis.

H. d'HELLENCOURT.

Noël au Bois

CONTE MANITOBAIN

Composé spécialement pour L'ÉCHO DE MANITOBA.



TANDIS qu'au dehors, dans la nuit, la neige tourbillonne en poussière fine et serrée ; que le vent siffle dans la ramure sombre des grandes épinettes, inclinant brusquement leurs sommets, balançant lentement leurs troncs droits et rigides qui se frôlent et s'entrechoquent en grinçant tristement ; à l'intérieur d'une cabane de troncs d'arbres trois hommes, trois chasseurs de fourrures, sont réunis.

DEUX d'entre eux, courbés sous la lumière de la lampe, lisent ensemble dans un vieux paroissien ; le troisième, étendu sur le sol, force à coups de souliers les bûches à entrer dans le poêle trop plein qui ronfle et rougit.

"ONZE heures" ; dit soudain l'un des deux lecteurs en levant les yeux sur un réveil-matin suspendu devant lui.

"DÉJÀ," répond l'autre en s'interrompant à son tour "monte la sonnerie sur minuit, Joseph, pour ne pas laisser passer l'heure."

CEPENDANT le troisième, fatigué de maltraiter les bûches, sauta sur ses pieds.

"DÉJÀ," gronda-t-il en marchant de long en large avec impatience, "tu es heureux, Louis Levasseur, si le temps te paraît court."

—Fais comme nous, Legof, il te paraitra court aussi.

—Que je me casse la tête à lire toutes vos sottises, s'écria brusquement Legof, grand merci, garde-les pour toi.

—Alors, ne te plains pas.

—Il faudrait peut-être me trouver satisfait. Ne pas avoir pu gagner la ville ; être au bois le Jour de Noël ; rester là sans pouvoir bouger comme un renard dans une trappe pendant qu'ailleurs on s'amuse, on danse et on boit, et me trouver content, c'est au-dessus de mes forces.

Il se tut un instant, marchant toujours autour de la pièce en frappant rageusement la terre.

—Si seulement l'on avait à boire, reprit-il tout à coup, pas même une goutte de whisky dans ce maudit chantier ; rien, rien pour tuer le temps ! . . . . Je serai mieux dehors, ajouta-t-il en ouvrant la porte, la tempête me calmera les nerfs.

—Quel impie, murmura Joseph dès que Legof fut sorti, pas le moindre sentiment religieux, jamais une prière ; même en cette nuit, nuit de Noël, il ne pense qu'au plaisir manqué et blasphème à chaque instant.

—Avec cela, brutal et mauvais compagnon, dit Louis, nous avons eu tort, Joseph, lorsque, sur sa demande, nous l'avons pris pour associé.

—Bah, encore un peu de patience, l'hiver n'aura qu'un temps.

—Tu as raison, le mieux est de ne pas nous en occuper ; puisse le Seigneur avoir pitié de lui.

Les deux hommes se courbèrent de nouveau sous la lampe et reprirent leur lecture.

Pendant près d'une heure ils restèrent ainsi sans prononcer une parole. Les bruits de la tempête, amortis par l'épaisseur des bois n'arrivaient pas jusqu'à eux ; seuls le ronflement du poêle, le tic-tac du réveil-matin et de temps à autre le froissement d'un feuillet tourné troublaient le silence de la hutte.

Tout à coup la porte s'ouvrit brusquement et Legof bondit au milieu de la pièce.

—Vos carabines, cria-t-il aussitôt, il y a mieux à faire que de lire des bêtises : la clairière est remplie de loups ; jamais je n'en ai tant vus ; ils arrivent par tous les côtés. . . . Venez vite bon Dieu, jamais coup plus beau ne s'est offert à des chasseurs.

—Laisse les loups tranquilles aujourd'hui, Legof, dit Joseph.

—Comment, vous refusez, s'écria Legof stupéfait, quand à nous trois nous pouvons faire plus de trente dollars en moins d'un quart d'heure !

—Nous n'irons certes pas, c'est la nuit de Noël.

—Qu'est-ce que tu me chantes, imbécile, avec ta nuit de Noël ? Les peaux n'en seront pas moins bonnes et la prime sera toujours payée Déjà ce matin tu as bien travaillé en refusant de tendre les trappes ! Ce soir l'occasion est trop belle, la pareille ne se présentera pas deux fois, aussi j'en profite. Voulez-vous venir, oui ou non ?

—Nous n'irons pas, t'ai-je dit.